

Dixième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Os 6, 3-5a. 6 ; Rm 4, 18-25 ; Mt 9, 9-13

« Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » (Mt 9, 13b).

Chers frères et sœurs, l'Évangile de ce dimanche dit bien plus que le simple récit de la vocation de Matthieu, et il serait réducteur de réserver cette page pour ceux que le Seigneur appelle à le suivre dans la vie consacrée ou sacerdotale. En réalité, cet Évangile s'adresse aux hommes et aux femmes de chaque génération, puisque la mission du Christ est universelle. Le Verbe de Dieu, en effet, est venu dans le monde, « lui qui veut que tous soient sauvés » (1 Tm 2, 4).

Ce mystère de Rédemption, qui nous est offert et proposé à notre foi, est pleinement accompli par la Passion et la Résurrection du Christ ; mais il commence déjà dans sa vie silencieuse à Nazareth, et durant sa vie publique par sa prédication, par les signes et les miracles qu'il accomplit, par l'expulsion des démons et la guérison des malades : tous ces actes du Christ manifestent son autorité et sa puissance divine à l'œuvre pour notre justification. Mais il en est un qui surpasse tous les autres : Jésus appelle les pécheurs et il pardonne. Ses contemporains ne s'y sont pas trompés : « Quel est cet homme, disaient-ils, il blasphème. Seul Dieu peut remettre les péchés » (cf. Mc 2, 7).

Oui, Jésus est Dieu et il pardonne, c'est notre foi. L'ange dit à Joseph : Marie, ta femme, « enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus – c'est-à-dire : Dieu sauve –, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1, 21). Nous le savons, le péché est un désordre dans notre agir à l'encontre de Dieu et du bien. Ce désordre dépend de nous, il est volontairement choisi, de sorte que saint Ambroise peut comparer le pécheur à un homme qui, ayant fermé sa fenêtre pour se priver de la lumière, vit dans les ténèbres (cf. Ambroise, *Sermo* 12, 13).

L'Évangile d'aujourd'hui nous présente deux cas de désordre que tout semble opposer mais qui, en réalité, aboutissent aux mêmes ténèbres. Il y a d'abord le cas du collecteur d'impôts : une situation mondaine plus ou moins honnête, de l'argent et toutes les facilités qu'il procure. C'est le désordre de l'indifférence, de l'orgueil

caché : je m'en sors tout seul, je n'ai pas besoin de Dieu. Il y a ensuite le cas des pharisiens : en dépit de leurs bonnes intentions, leur zèle religieux extrême dérive en hypocrisie et en jugement à l'égard de ceux qui ne vivent pas comme eux. C'est le désordre de ceux qui s'estiment justes par eux-mêmes, de l'orgueil affiché : je m'en sors tout seul, je n'ai pas besoin de Dieu. Deux désordres bien différents, aboutissant aux mêmes ténèbres, à la même maladie de l'âme.

Frères et sœurs, d'habitude ce sont les malades qui appellent le médecin : leur état les pousse à demander du secours. L'épisode qui précède notre Évangile décrit la persévérance et l'ingéniosité des porteurs qui, pour s'approcher du Sauveur, font passer leur frère paralysé par le toit. Mais ici, l'habitude est renversée : c'est le médecin qui appelle les malades : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs ». Jésus vient car le péché, maladie de l'âme bien plus grave que celle du corps, ne peut être découvert et guéri que par Dieu.

Alors qu'ils l'offensent, l'insultent, le persécutent, l'oublient, méprisent sa justice et vivent comme s'il n'existait pas, le Seigneur poussé par sa miséricorde appelle à lui les pécheurs, selon le mode qu'il choisit pour chacun. Appel personnel pour Matthieu à le suivre en abandonnant tout : il avait mis tout son amour dans l'ambition et l'argent, Jésus lui présente un amour plus désirable. Appel commun pour les foules, et ici les pharisiens : ils avaient mis toute leur confiance dans la pratique extérieure de la Loi de Moïse, Jésus leur rappelle que le culte extérieur et les rites sacrificiels ne sont rien sans la conversion intérieure et la charité.

Quant à nous, qui sommes si souvent tentés par l'orgueil caché ou l'orgueil affiché – malgré tous nos efforts et nos protestations d'amour envers notre Sauveur –, ouvrons les oreilles de notre cœur et laissons-nous appeler, laissons le médecin nous guérir et nous offrir les grâces de sa miséricorde. Alors nous pourrions dire, comme notre Bienheureux Père Saint Benoît : « Quoi de plus doux pour nous que cette voix du Seigneur qui nous appelle ? » (*Règle*, prologue 19).